

En 1969, Max Bill fut invité par le Centre national d'art contemporain, à présenter une exposition rétrospective. Le catalogue, illustré de 130 reproductions, avec une introduction de Maurice Besset, présentait une biographie très complète. Après Paris, cette exposition fut présentée au Musée d'art moderne de Grenoble. Depuis, 20 ans remplis d'événements ont passé. Il semble donc utile de donner quelques informations sur la vie de l'artiste, ses activités et spécialement ses relations avec la France, à l'occasion de sa deuxième exposition à la Galerie Denise René.

Max Bill est né à Winterthur le 22 décembre 1908, descendant d'une famille installée dans la région de Berne, dès le début du 18^e siècle qui, prétend-on, descendait elle-même d'émigrés du Pays de Galles.

Entre 1924 et 1927, il suivit les cours de l'Ecole des Arts et Métiers à Zurich où il apprit à travailler les métaux, créant des objets dont l'un fut choisi pour être présenté à la section suisse de l'Exposition internationale des arts décoratifs à Paris en 1925.

Max Bill qui faisait partie d'un petit groupe d'étudiants visitant l'exposition de Paris n'avait pas encore 17 ans. Il voyait ainsi se réaliser un rêve dont la source se trouvait dans les deux volumes de la revue "L'exposition de Paris" (1889). Dans ce trésor de références, hérité de son grand-père maternel, on pouvait découvrir une documentation concernant la tour de 300 mètres. Arrivé à Paris, le premier centre d'intérêt de Max Bill avait donc été la tour Eiffel qui le fascinait.

« A l'exposition de 1925, j'étais avant tout impressionné par le pavillon de l'esprit nouveau, conçu par Le Corbusier, le pavillon soviétique de Melnikov et celui de l'Autriche de Joseph Hoffmann. »

En 1926, une conférence de Le Corbusier à Zurich impressionna énormément le jeune Bill. Comme prix d'un concours gagné dans le cadre de l'Ecole, il demanda à recevoir le livre de Le Corbusier "Vers une architecture", qui venait de paraître en langue allemande.

Bill avait déjà vu une publication du "Bauhaus" et apprenant que cette école d'avant-garde s'était de nouveau établie dans un bâtiment remarquable à Dessau, il décida de s'y inscrire et d'étudier l'architecture.

En 1929, Bill revenait à Paris, capitale des Beaux-Arts. Il n'y connaissait personne. Pourtant, dans "les Cahiers d'art", il avait vu des annonces, entre autres, celle de la Galerie Jeanne Bucher ; il s'y rendit avec un paquet d'aquarelles.

Jeanne Bucher les examina, et comme dans la galerie se trouvaient quelques visiteurs, elle leur demanda de les regarder aussi. Ces visiteurs étaient Joan Mirò, Lipschitz et un jeune suisse, Serge Brignoni.

Finalement, elle dit : « Nous aimons tous Paul Klee. Comme vous êtes un jeune homme fort et de talent, venez à Paris et commencez à travailler indépendamment, et dans un an, je vous exposerai. »

A son retour à Zurich, il rencontra une jeune femme alsacienne, Maria Benz, qu'il nomma "Nusch". Ils avaient l'intention de se marier, mais ce projet rencontra la résistance de la famille de Bill et de quelques-uns de ses amis. Nusch rentra donc en France où elle épousa Paul Eluard.

En 1931, Max Bill se maria avec Binia Spoerri qui devint une photographe d'avant-garde reconnue.

De nouveau à Paris en 1931, Bill y trouva dans une librairie un manifeste du groupe "Art concret", rédigé par Theo Van Doesburg - qui venait de

mourir à Davos. Le contenu et l'argumentation avaient tellement impressionné Max Bill qu'il les reprit en 1936 en les précisant. Il s'agit de la conception d'un art orienté vers la création des objets usuels qui nous entourent, et fondé sur l'intelligence.

Avant sa mort, Van Doesburg avait commencé à regrouper ses amis dans une association nommée "abstraction-création-art non-figuratif". Ce nom laissait la porte ouverte à plusieurs tendances. A cette époque, Max Bill rencontra Jean Arp qui lui parla de ce nouveau groupe et l'invita à y participer.

A partir de là, Max Bill devient membre actif, participe aux publications (numéros 2 à 5 de l'annuaire), aux expositions et ses œuvres sont reproduites dans les cahiers des années 1933 à 1936 d'"Abstraction-Création". Le 22 décembre 1933, jour de son 25e anniversaire, il expose pour la première fois à Paris, dans la Galerie "Abstraction-Création", avenue de Wagram.

Ses œuvres, Bill les avait transportées lui-même. Quand il entra dans la galerie, il y vit un petit homme en train de nettoyer le plancher : c'était Auguste Herbin, le président du groupe.

Au cours de ses multiples séjours à Paris, Bill avait établi des relations amicales avec Piet Mondrian, Auguste Herbin et surtout avec Georges Vantongerloo, l'artiste flamand, qui s'occupait du groupe "abstraction-création" : il en était le vice-président, dès sa fondation en 1931, et restera au "comité directeur" jusqu'à la fin de l'association en 1937.

Max et Binia Bill s'installent en 1933 dans une maison construite en éléments préfabriqués, d'après un projet de Max Bill, à Zurich-Höngg.

En 1935, il expose au Salon d'art mural à Paris. Cette même année, Max Ernst, qui travaillait à une grande peinture murale, s'installe temporairement chez les Bill ; ils passeront leurs vacances ensemble, au Tessin, chez des amis, où venait séjourner aussi la jeune Meret Oppenheim. Bill

crée une sculpture "Ruban sans fin" et commence ses "Quinze variations sur un même thème". Ces deux œuvres auront particulièrement un grand retentissement sur l'évolution de l'art contemporain en France.

De nouveau, il passe quelque temps à Paris, à l'occasion de "l'Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne" (1937) et nouera pendant un séjour une relation plus étroite avec Nina et Vassily Kandinsky.

Cette même année, a lieu l'exposition "Konstruktivisten", à la Kunsthalle de Bâle. Bill y rencontra au vernissage ses amis d'"abstraction-création" : Sophie Taeuber-Arp, Georges Vantongerloo, Doméla, et pour la première fois, Antoine Pevsner.

Bill séjourne encore plusieurs fois à Paris : il travaille dans l'atelier de Le Corbusier pour élaborer le volume 3 "Le Corbusier et Pierre Jeanneret" (Güsberger, Zurich 1939). En plus, il réalise les "Quinze Variations sur un même thème", tirées chez Mourlot. Elles vont paraître à Paris en 1938 aux Editions des Chroniques du Jour, dirigées par Gualtieri di San Lazzaro. Cet ouvrage eut une grande influence sur le développement de l'art concret.

Invité chez les Pevsner, Bill y retrouve Piet Mondrian et fait la connaissance de Marcel Duchamp qui leur montrait ses "rotoreliefs" en mouvement sur un tourne-disque. Bill s'étonne d'y voir une lointaine ressemblance avec quelques-unes de ses variations qui venaient juste d'être tirées.

Au cours de l'été 1939, Bill fait un séjour avec Georges Vantongerloo, Ernesto Rogers, Alfred Roth, Hans Curjel au château de la Sarraz, en Suisse, chez Madame de Mendrot. Puis il poursuit son travail sur le livre dédié à Le Corbusier dans le jardin au bord du lac de Genève, à Vevey, dans la maison de Mme Jeanneret, mère de Le Corbusier. C'est alors qu'il accompagne "Corbu" à Vallorbe où ils rencontreront Louis Soutter, un peintre peu reconnu en son temps et cousin de "Corbu", qui

leur fera cadeau de quelques-uns de ses dessins. Entre 1939 et 1945, les relations internationales se font rares. Une lettre de Vantongerloo définit l'époque : « Je n'avais absolument rien à manger... et je me recommande pour un colis suisse dans l'avenir. »

En 1942, Binia Bill donne le jour à un fils, J-Jakob, qui est devenu, depuis, un archéologue respecté et un peintre représentatif du développement de l'art concret. Peu après Jean et Sophie Taeuber-Arp ont pu s'évader du midi de la France pour venir en Suisse, mais, malheureusement, en janvier 1943, Sophie fut victime d'un accident dans la maison des Bill.

Les derniers dessins de Sophie Taeuber, préfacés par Gabrielle Buffet-Picabia ont été publiés par les éditions "Allianz" dirigées par Max Bill.

Dans cette même maison d'édition on avait déjà publié les "10 Origin". Les gravures de Jean Arp, Max Bill, Sonia Delaunay, César Doméla, Leo Leuppi, Richard P. Lohse, Alberto Magnelli, Sophie Taeuber-Arp, Georges Vantongerloo avaient partiellement été imprimées en France et transportées discrètement en Suisse. D'autre part, on y avait publié les "11 Configurations" de Jean Arp, avec des préfaces de Gabrielle Buffet-Picabia et Max Bill.

En 1944, Bill propose à la Kunsthalle de Bâle l'exposition "Konkrete Kunst" qu'il installe lui-même et où il présentait 55 artistes dont la moitié travaillait en France. Le catalogue deviendra un document rare de référence.

Juste après la guerre, Bill put se rendre à Paris grâce à l'aide d'une cousine qui travaillait, depuis l'émigration des Français à Londres, dans le secrétariat de Charles de Gaulle. Elle écrivait d'ailleurs sous le nom de "Naïra France". Bill habitait chez Georges Vantongerloo et il avait à cette époque des contacts amicaux avec Alberto Magnelli et surtout Frantisek Kupka.

Dans le cadre d'une exposition au bord du lac de Zurich, en 1948, Bill exécute la grande sculpture

"Continuité" d'environ 3 mètres de hauteur. Il l'avait placée sur de grandes pierres rondes datant de la période glaciaire. Mais l'année suivante, cette sculpture fut détruite par des vandales et c'est seulement dans les années 80 qu'il a pu reprendre ce thème sous la forme d'un monolithe d'environ 5 mètres de hauteur, en granit de Sardaigne, qu'il a placé devant la "Deutsche Bank" à Francfort.

En 1948, à Paris, Bill participe au "Salon des Réalités Nouvelles" et à l'exposition "Tendances de l'art abstrait" à la Galerie Denise René.

En 1948, il reçoit le prix Kandinsky. Une rétrospective des Prix Kandinsky eut lieu à la même galerie (1975). La même année, Bill organise et installe l'exposition "Die gute Form" (la bonne forme) à la foire de Bâle. L'exposition ira ensuite à Cologne et sera présentée dans plusieurs villes en Suisse, en Allemagne et en Autriche. Plus tard, il compose un livre trilingue "Form" qui se veut un bilan de l'évolution de la forme au milieu du XXe siècle. Ce livre paraîtra en 1952. Auparavant, il avait publié "Wiederaufbau" (Reconstruction) en 1945 et la première monographie sur le grand pionnier des ponts en béton "Robert Maillart" (1949), ainsi que le portfolio "Kandinsky" aux éditions Holbein (Bâle) et une seconde publication "Kandinsky", chez Maeght à Paris en 1951.

Le projet de Bill d'une exposition comparative d'art constructif, de trois différents concepts "Antoine Pevsner, Georges Vantongerloo, Max Bill" se réalisa au Kunsthaus de Zurich en 1949. A cette occasion parut une étude de Bill sur "la pensée mathématique dans l'art du XXe siècle".

Vers la fin des années 40, Bill avait commencé une collaboration avec l'office américain d'information et de promotion des idées pour la reconstruction. On travaillait dans un pavillon situé à Paris, entre l'avenue des Champs-Élysées et l'avenue Gabriel, où une équipe composée de différentes nationalités définissait les règlements d'un concours et préparait une exposition sur les

résultats de ce concours, laquelle devait avoir lieu au Grand Palais. Le projet était déjà bien avancé quand éclata la guerre de Corée, ce qui mit fin à sa réalisation conçue comme une action pour l'établissement de la paix.

Les années suivantes entre 1950 et 1957, Bill élaborait le programme de la mise sur pied de la Hochschule für Gestaltung à Ulm dont il assurait par la suite la direction. Il participa aussi à la réunion du CIAM (Congrès international d'architecture moderne) à Avignon. Entre autres, il se souvient de la visite à Marseille de "l'unité d'habitation" où Le Corbusier lui disait, en montrant ses constructions sur le toit : « Voilà la plus grande sculpture du monde ».

Bill lui-même avait exécuté une sculpture "Unité tripartite" (1950) en acier inoxydable, qui faisait partie de sa rétrospective au Musée d'Art Moderne de Sao Paulo, sculpture pour laquelle il reçut le Grand Prix à la première biennale de Sao Paulo en 1951.

Cette même année, il était chargé de la réalisation du pavillon suisse à la Triennale de Milan pour lequel il reçut le grand prix.

On lui avait demandé d'envoyer à Londres son projet d'un "Monument pour le prisonnier politique inconnu" (1953).

A cette époque Bill fut chargé définitivement de construire l'école d'Ulm où il devint le premier recteur et chef d'atelier d'architecture et d'esthétique pratique.

Invités par le gouvernement brésilien, Max et Binia Bill se rendent au Brésil en 1953. A la fin de ce séjour, Bill tenait une conférence à l'université de Sao-Paulo où il constatait que l'architecture brésilienne, très hautement estimée dans ce pays, n'était qu'une combinaison d'éléments empruntés à Le Corbusier. Mais mal compris, ce texte fut boycotté au Brésil bien que publié partout ailleurs, en Amérique du Sud.

Après un passage au Machu-Pichu (Pérou), les Bill se rendent pour la première fois aux Etats-Unis, à Aspen, où Bill donne une conférence. Il

rend visite à Ludwig Mies Van Der Rohe à Chicago et le voyage se termine par New York.

Puis, il repart pour Paris, pour la première séance du "Congrès d'esthétique industrielle" où il parle de "l'esthétique au temps du machinisme" et il devient membre correspondant de l'institut d'esthétique industrielle.

L'inauguration officielle des bâtiments conçus pour l'école d'Ulm se déroulera en 1955 et sera célébrée en présence de Walter Gropius. Pendant son activité à Ulm, Bill avait commencé à publier les textes de Kandinsky, "Du spirituel dans l'art", "Point-ligne à la surface" et des essais concernant "l'art et les artistes".

Une autre exposition intitulée "l'art suisse de Hodler à Klee" venant de la Tate Gallery de Londres fut inaugurée au Musée d'art moderne de Paris en 1960. Bill figure parmi les artistes exposés et au vernissage il rencontre André Malraux avec lequel il s'entretient des problèmes actuels de l'art contemporain.

En 1960, Bill propose à la Société des arts de Zurich d'installer une exposition internationale intitulée "Art concret, une évolution de 50 années". Elle est accompagnée d'un catalogue illustré chronologiquement, élaboré par Margit Staber et préfacé par Max Bill. Un texte et une documentation présentait 114 artistes, dont presque un cinquième vivant en France. Bill organise cette même année la première exposition en Europe de "Documents sur Marcel Duchamp" au Musée des arts et métiers de Zurich.

En 1961, Bill participe avec sa sculpture "Ruban sans fin" (1935-53), exécutée en granit, à l'"Exposition internationale de sculpture contemporaine" au musée Rodin, à Paris. Il se rend au vernissage, le 30 mai 1961, où a lieu une rencontre avec André Malraux, alors ministre de la Culture (accompagné entre autres par Ossip Zadkin). A Malraux qui admire le "Ruban sans fin", Zadkin fait remarquer : « Quand on le laisse tomber, cela se casse ». Ce à quoi Malraux

répond : « On ne laisse pas tomber une œuvre pareille. » Ce fut de la part d'André Malraux le début d'une lutte pour obtenir l'autorisation d'acheter cette œuvre d'art, œuvre produite par un artiste étranger, non-résidant en France.

Depuis, cette sculpture fait partie de la collection du Musée d'art contemporain bien que le Centre Pompidou ne la montre que très rarement.

A partir des années 60, Bill se lançait dans la politique. Il fut élu au Conseil communal de la ville de Zurich (1961), puis au parlement helvétique, tout en participant à la commission fédérale des Beaux-Arts. Il projetait et réalisait durant la même période le secteur "éduquer et créer" de l'exposition nationale à Lausanne (1964).

Georges Vantongerloo meurt le 5 octobre 1965 à Paris dans son atelier de l'impasse du Rouet. Il sera enterré à Montrouge "en toute clandestinité", comme il l'avait voulu. Quelques amis étaient cependant présents et Bill prononça quelques mots d'adieu.

Dès 1967 (et jusqu'en 1974) Bill accepta un poste de professeur pour les problèmes d'environnement à l'Ecole Supérieure des Arts à Hambourg.

On le retrouve à Paris parmi les exposants de "Structure, lumière, mouvement" en 1967 à la Galerie Denise René.

Bill obtient en 1968, à l'âge de 60 ans, le prix d'art de la ville de Zurich, ville dans laquelle est organisée au Kunsthaus une large rétrospective.

L'œuvre gravé intégral sera montré à la Kunsthalle de Nuremberg (1968) avec un catalogue général exhaustif et partiellement illustré.

Autour de son 60e anniversaire s'organisèrent plusieurs grandes expositions de ses œuvres dont une fut montrée au Centre national d'art contemporain (CNAC) à Paris en 1969. Celle-ci terminera sa tournée au Musée de peinture et de sculpture à Grenoble, avec un catalogue et un texte de Maurice Besset.

Après la participation à "l'Art en Europe", Strasbourg (1970) il participe à une exposition à la

Galerie Denise René (Paris 1971), puis à la "4e exposition internationale de sculpture contemporaine" au Musée Rodin.

En 1971, il est nommé membre correspondant pour la période préparatoire au "Conseil supérieur de la création esthétique industrielle" auprès du ministère français pour le développement industriel et scientifique.

En 1971, Bill donna une conférence au Musée Guggenheim à New York dans le cadre du symposium "Piet Mondrian".

En même temps, il figurait parmi les "masters of early constructive art" à la Galerie Denise René de New York.

Il fut aussi l'architecte de la nouvelle Galerie Denise René / Hans Mayer à Dusseldorf qui inaugurera ses activités par une exposition "Georges Vantongerloo" (1971). Bill projette alors pour Denise René à Paris une grande galerie qui ne sera malheureusement jamais ouverte au public.

A partir de 1974, Bill s'occupe de mettre sur pied une rétrospective itinérante qui sera montrée aux musées de Buffalo, Los Angeles, San Francisco et Washington ainsi qu'à la Marlborough Gallery à New York. Cette même exposition fera également une tournée en Allemagne, à Hambourg, Berlin-Ouest et Stuttgart.

Bill, installant toujours sur place ses expositions, fut amené à voyager beaucoup. En dehors de ces nécessités professionnelles, il se rendit également au Mexique, visita l'Egypte et Israël.

Entre-temps, il venait souvent à Paris pour voir de grandes expositions (Picasso, Mondrian, Matisse, etc.) ou bien il faisait des voyages à travers le Massif central, le long de la Loire ou dans le Midi.

En 1976, il fut l'invité de l'Unesco à Paris avec d'autres personnalités importantes, indépendantes des délégations nationales officielles. Le but était de faire le point de la situation culturelle dans un monde écologiquement en danger. A la suite de ce colloque au siège de l'Unesco, Bill fut chargé

par cet organisme de présider au colloque à Nairobi qui devait traiter des mêmes problèmes dans le cadre de l'Afrique.

En 1976, année du centième anniversaire de la naissance de Constantin Brancusi, Bill se rendit à Bucarest pour exprimer, lors d'une conférence internationale, l'admiration et l'estime qu'il lui avait toujours témoignées. Il visita la maison natale de l'artiste et son œuvre marginale, la magnifique installation à Tirgu-Jiu. A ce congrès, Bill donna une conférence avec projection de diapositives sur le thème suivant : "Ce que j'ai appris de Brancusi".

Vers la fin de l'année, Bill fit la conférence d'ouverture de l'exposition Frantisek Kupka qu'il venait d'installer au Kunsthaus de Zurich.

En 1977 était publiée la monographie "Max Bill" par Eduard Hüttinger et en 1979, la thèse en français de Valentina Anker "Max Bill ou la recherche d'un art logique".

Vers la fin des années 70, Max Bill crée, à l'occasion du centenaire de sa naissance, un monument en hommage à Albert Einstein qui fut installé sur l'emplacement où se trouvait sa maison à Ulm.

Entre 1980 et 1986, Bill s'occupe des rétrospectives de son ami Georges Vantongerloo, en installant ces expositions dans les musées de Washington, Dallas, Los Angeles, Bruxelles, Zurich, Milan, Berlin-Ouest, Bottrop.

Un catalogue illustré comportant toutes les indications sur l'œuvre complète, rédigée par Angela Thomas, accompagnait cette grande rétrospective itinérante. Une version française a été publiée en 1981 par les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles.

Les années 80 virent s'ouvrir dans les pays de l'Est quelques grandes rétrospectives de l'œuvre de Max Bill. Inaugurée à Budapest puis continuée à Belgrade, à Weimar et à Prague (là parallèlement à une conférence de l'Unesco traitant du thème "l'art dans la cité") cette exposition circulante, co-

financée par la Fondation Suisse "Pro Helvetia", s'acheva à Francfort.

En 1988, Bill fut invité à Bologne pour l'exposition de ses douze "séries" à l'occasion du symposium "l'art et les sciences". Un jour avant le vernissage, Binia Bill, à la suite d'un accident dramatique tombait dans un coma d'où elle ne devait plus sortir. Binia était la compagne de Max depuis 57 ans. Le lendemain, Bill reçut le prix international Guglielmo Marconi. Ce prix lui fut remis par Carlo Argan qui, à cette occasion, prononça un discours. Cette même exposition fut montrée en 1989 au Musée de Leipzig avant de faire le tour de plusieurs villes de la République démocratique allemande pendant toute une année.

Quelques années après la mise en place à Francfort de la sculpture "Continuité". Bill créait quelques œuvres de grand format parmi lesquelles à Zurich une "Unité d'une sphère et d'une spirale infinie" devant le siège social de IBM et la grande "Sculpture Pavillon" au centre de la cité, offerte à la ville de Zurich par l'Union des Banques Suisses.

En 1989 les "Unités par trois formes courbes égales" trouvèrent leur place devant le siège central de la Compagnie d'assurance de Winterthur. Puis, la sculpture "Groupe de trois colonnes", d'une hauteur de 32 mètres, installée sur la place centrale réalisée en granit du nouveau siège social de Daimler-Benz, près de Stuttgart.

Enfin, la sculpture "Pavillon Cartier" à Jouy-en-Josas qui est la première sculpture installée en France. Max Bill a été élu membre correspondant de l'Académie d'architecture et décoré récemment par le ministre de la culture, Jack Lang, au titre de commandeur dans l'ordre des arts et des lettres.

D'après des entretiens avec Max Bill
recueillis par Angela Thomas, 1990